

Cette photocopie est effectuée
légalement par le
Grape Innovations avec
l'autorisation du C.F.C.

L'accueil d'un enfant difficile

Charlotte ARGOD |

L'enfant dit difficile met en échec les pratiques éducatives des professionnels et questionne leurs valeurs. Le professionnel doit accepter ces émotions et verbaliser pour dénouer la situation. Des stratégies doivent être élaborées à partir des besoins de cet enfant afin de l'aider à transformer son agressivité en langage, de l'accompagner sur le chemin de l'autonomie.

© 2013 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés

- Agressivité
- Colère
- Enfant difficile
- Limite
- Règle
- Verbalisation

L'enfant dit difficile, parce qu'il met l'adulte en difficulté et met en échec les réponses habituelles, amène à réfléchir aux besoins des enfants, aux pratiques éducatives et aux valeurs. Cet enfant est celui qui met en échec ce que l'adulte essaie de mettre en place pour lui.

Il pleure, crie, mord, pince, tape, griffe, bouscule, se montre jaloux, insulte, nargue, s'isole, crache, refuse de manger, gêne, empêche. Cet enfant vient interroger les connaissances des professionnels sur lui, leurs principes éducatifs et leur propre histoire [1].

Les réactions éducatives

✦ **Les réactions éducatives des professionnels sont la conséquence d'une longue tradition.**

Depuis des siècles, des méthodes basées sur la répression, la manipulation et le mensonge ont été utilisées pour éduquer les enfants. Pendant longtemps, elles ont été justifiées par les pédagogues.

Très peu de parents et de personnes travaillant auprès des enfants (éducateurs, enseignants) n'utilisaient pas la violence pour parvenir à leurs fins. Pour beaucoup d'entre nous, il est admis que c'était "pour notre bien". Les gestes connus pendant l'enfance ont été répétés de façon consciente ou inconsciente et dédramatisés.

De fait, certaines méthodes éducatives perdurent comme la fessée [2], le forçage alimentaire ou le mensonge.

✦ **Les connaissances sur les compétences et les besoins de l'enfant ont considérablement évolué ces dernières décennies.**

De nos jours, il est admis que la violence et les mensonges n'ont que des conséquences néfastes sur l'enfant. Les institutions ont mis en actes ces théories et il est interdit dans les lieux d'accueil pour enfants d'utiliser la violence pour se faire entendre. Dans les familles, il n'y a pas d'interdit et la violence est encore présente très souvent. Nous sommes à une époque où ce qui est admis théoriquement ne l'est pas encore instinctivement, ce qui rend l'adulte maladroit à l'égard de l'enfant : que faut-il lui interdire ? De quel espace de liberté a-t-il besoin ? Comment faut-il faire ?

L'agressivité infantile

✦ **Il nous faut repartir des besoins de l'enfant et de ses compétences.**

L'agressivité fait partie du développement, de son lent chemin vers l'autonomie. Elle exprime une bonne santé car elle est signe de dynamisme et de combativité. À travers ses comportements agressifs, l'enfant se différencie de l'autre, apprend qu'il a un pouvoir sur l'autre, qu'il existe. L'objectif n'est pas que l'enfant ait peur de ses sentiments et qu'il les refoule au plus profond de lui-même, car il se priverait de l'élan et de l'énergie dont ils sont porteurs. Lorsque c'est le cas, ces enfants sont souvent inhibés, timides, peureux et dépendants.

✦ **Il ne faut donc pas inhiber l'agressivité mais la canaliser.**

L'enfant, à travers une multitude d'expériences heureuses et malheureuses, sentira que ses émotions ne sont pas coupables mais qu'il y a une manière acceptable ou inacceptable de les exprimer. Cette force instinctuelle doit se transformer en langage.

L'enfant doit apprendre dès l'enfance que les conflits peuvent se régler autrement que par la violence. Les adultes doivent effectivement être un modèle. Car si l'agressivité chez l'enfant est "normale", il est plus inquiétant, en revanche, de savoir que des adultes n'utilisent que ce moyen pour exprimer certaines émotions.

Les limites

✦ **Les limites sont nécessaires car elles sont là pour sécuriser l'enfant.** En conséquence, il se sent protégé par les limitations de son hostilité à condition que celles-ci soient imposées avec fermeté mais sans agressivité. Les gestes brusques doivent rester exceptionnels.

✦ **Les professionnels ont toujours tendance à penser, sur un mode défensif, que l'agressivité est la faute de l'autre,** celle des parents qui ne feraient pas comme il faut. C'est peut-être le cas, mais il ne faut pas minimiser les effets de nos institutions sur les enfants. Des conflits entre professionnels, un manque de disponibilité, de l'incompréhension peuvent

réactiver l'agressivité chez l'enfant. Tout ce qui entraîne de l'insécurité et de la frustration peut provoquer de l'agressivité. Il est du devoir de tous d'y réfléchir afin de réagir de la façon la plus adaptée possible. Les adultes sont tous responsables de l'éducation des enfants.

✦ **Pour être ferme sans être agressif, il faut avoir réfléchi à sa propre agressivité.** Il faut aussi savoir ce que provoque en nous l'agressivité. Une parole ou un geste agressif, même s'ils viennent d'un enfant, sont avant tout vécu comme une agression. Cette dernière sidère et provoque en conséquence un arrêt de la pensée.

Nous sommes attaqués, et le sentiment surgit en nous d'une intentionnalité de l'agresseur. Il faut faire un effort, réactiver notre pensée. Il faut se rappeler que l'agression vient d'un enfant et qu'il n'a pas l'intention de nous faire du mal, mais qu'il s'agit de l'expression d'un sentiment.

Que faire face à ces comportements "difficiles" ?

✦ **La fermeté est indispensable.** Il y a des transgressions qui ne peuvent pas être tolérées. Cela est important pour l'enfant, car il se sent contenu. Il cherche des limites et il doit sentir des résistances de la part de l'adulte. Le "non" a une fonction organisatrice [3]. C'est lorsqu'il connaîtra un certain nombre de limites qu'il sera autonome.

✦ **La brusquerie doit être exceptionnelle,** car l'adulte doit servir de modèle identificatoire à l'enfant. Si un geste brusque est commis, il doit être énoncé et expliqué à l'enfant.

✦ **Verbaliser à l'enfant ce qui va lui arriver évite qu'il soit pris au dépourvu,** cela l'aide à sentir qu'il a une certaine maîtrise de ce qui lui arrive. L'adulte parle avec l'enfant mais aussi pense avec l'enfant. De cette façon, il l'aide à faire des liens

dans sa tête, à organiser sa propre pensée. La verbalisation est très importante. C'est justement ce qui fait défaut à l'enfant. L'adulte doit lui donner les clefs d'une communication adaptée.

✦ **L'adulte doit prendre toujours quelques minutes pour que l'enfant puisse exprimer ses griefs.** L'écoute est primordiale car elle insuffle du respect.

✦ **Il doit éviter la moralisation** (« ce n'est pas bien ») mais expliquer comment l'enfant peut faire pour avoir le geste, l'attitude et la parole adaptés.

✦ **Il faut éviter la punition.** La punition, surtout pour les enfants en bas âge, n'aide pas à la compréhension de ce qu'ils n'ont pas saisi. Une punition, aussi légère soit-elle, peut peser plus lourdement qu'on ne le pense. Il faut être vigilant à celles que l'enfant ne peut pas tenir et qui mettent l'adulte en échec.

✦ **Il ne faut pas avoir de réponse en miroir ;** cette attitude est destructrice. Cela empêche la mise en place de la pensée.

✦ **Il faut accepter de répéter inlassablement les règles.** L'apprentissage se fait par la répétition. Nous devons toujours avoir à l'esprit qu'il faut un temps d'élaboration et d'intériorisation suffisamment long pour que la règle soit acceptée puis assumée par l'enfant.

✦ **L'adulte doit dire à l'enfant qu'il l'apprécie toujours autant,** malgré son agressivité et ses transgressions. Il doit savoir qu'il contient son agressivité, qu'elle n'est pas destructrice.

✦ **Le chantage affectif est proscrit.**

✦ **L'adulte fournit des moyens artistiques,** pour que l'enfant apprenne à exprimer son agressivité autrement.

✦ **Le professionnel ne doit pas juger les parents de l'enfant,** car cela a un impact important sur l'estime qu'il a de lui-même. Juger ses parents c'est le juger lui-même.

Que transmettre aux parents ?

L'attitude du professionnel est compliquée car il doit dire ce qui se passe pour l'enfant au sein de l'institution sans pour autant dévaloriser l'enfant et culpabiliser le parent. Le professionnel ne doit pas demander aux parents pourquoi l'enfant oppose une telle attitude car, en règle générale, le parent ne le sait pas, il se sent coupable de ne pas savoir.

Le professionnel explique aux parents sa réaction face à l'attitude de l'enfant, afin qu'ils puissent s'appuyer dessus pour accompagner leur enfant.

✦ **Consoler l'enfant, même s'il s'est fait gronder.** Cela ne veut pas dire annuler le "non". Il faut pouvoir dire à l'enfant qu'on comprend que ça le rend triste mais qu'on ne pouvait pas lui laisser avoir ce comportement.

✦ **Permettre à l'enfant d'exprimer ses émotions.** Accepter qu'il soit triste, qu'il ait mal, qu'il soit en colère et ne pas toujours lui dire « ce n'est pas grave », « ce n'est rien ». Le partage des émotions permet à l'enfant de se sentir compris et reconnu : « sa colère cessera de l'étouffer si on la comprend ».

Conclusion

L'enfant dit "difficile" favorise le travail d'équipe, car il faut être à plusieurs pour le penser. Il est important que les professionnels partagent leurs émotions, leurs idées afin qu'elles soient mentalisées. Les adultes doivent avoir des lieux pour réfléchir en dehors des enfants [4].

Le fait de sortir des sentiers battus et de devoir trouver des réponses originales, exceptionnelles, apporte une dynamique qui rassemble une équipe. Si elle est cohérente dans ses réponses, elle est bien plus contenante qu'un individu. ▽

Références

- [1] Fabre N. Ces enfants qui nous provoquent. Paris: Fleurus; 1997.
- [2] Miller A. C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant. Paris: Aubier; 1985. www.alice-miller.com
- [3] Marcelli D. Le « non » de l'enfant est-il important dans l'éducation ? Métiers de la petite enfance. 2009;15(152):16-21.
- [4] Schuhl C. Le « non » de l'enfant dans le quotidien institutionnel. Métiers de la petite enfance. 2009;15(152):22.

Déclaration d'intérêts : l'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

L'auteur

Charlotte ARGOD
Psychologue,
chef de service Enfant Présent
(établissement médico-social
Petite enfance), 1-7 rue Pierre
Gourdault, 75013 Paris, France
charlotteargod@yahoo.fr